

# PRÉSENTATION

**N**ous présenterons principalement dans ce dossier les interventions de la journée d'étude organisée par la mémoire d'Auschwitz ASBL/Fondation Auschwitz qui s'est tenue à Bruxelles le 23 février 2012 et qui avait pour thème les *Voyages mémoriels*. Le but de la journée était clairement de laisser la parole à des gens qui organisent depuis plusieurs années ce que l'on appelle communément des voyages mémoriels, et ce, des deux côtés de la frontière linguistique ou même à l'étranger. Parmi les voyages mémoriels, il y en a un qui concerne tout particulièrement la Fondation Auschwitz – ASBL Mémoire d'Auschwitz, c'est le voyage d'études annuel à Auschwitz, que la Fondation organise depuis près de trente ans.

Comment répondre aux sceptiques qui ne jugent pas opportun d'organiser des voyages mémoriels en ces lieux ? Nous pensons bien sûr au « Respecter Auschwitz, c'est ne plus s'y rendre » d'Alain Finkielkraut, qui estime qu'on ne peut sacrifier un lieu comme Auschwitz sans le profaner. Depuis plusieurs années, le tourisme mémoriel à Auschwitz a pris des allures de tourisme de masse et on est en mesure de se poser la question : l'aspect tourisme n'a-t-il pas pris l'ascendant sur l'aspect « Mémoire » ?

Afin de remonter aux sources modernes du phénomène nous avons ajouté au dossier l'article de Laurence van Ypersele, issu de la journée d'étude *Quand le tourisme questionne la mémoire*, organisée par l'ASBL Tourisme Autrement, le 21 février 2013. En effet, les premiers lieux de mémoire sont apparus à la fin de la Première Guerre mondiale. Des lieux qui étaient jadis visités essentiellement par les soldats qui avaient vécu la catastrophe, les lieux de mémoire liés aux champs de bataille et cimetières, sont progressivement devenus des lieux également fréquentés par des visiteurs tiers. Parmi les visiteurs, il y a aussi inévitablement des enfants, la question se pose alors : faut-il montrer tous les lieux de mémoire aux enfants et, si oui, à partir de quel âge ? À cela s'ajoute bien entendu la question de ce qu'ils en retiendront. C'est l'analyse qu'a réalisée Geoffrey Grandjean en recueillant les réactions d'enfants qui ont visité les camps d'Auschwitz-Birkenau dans le cadre d'un voyage d'études organisé par leurs écoles respectives. En s'inscrivant dans une perspective politologique, cette analyse offre également des pistes de réflexion sur la manière d'envisager autrement la visite de lieux de mémoire. Cela nous ramène vers la question posée plus haut est-il vraiment nécessaire de se rendre à Auschwitz, en l'occurrence avec des enfants. Certains classent cette entreprise, souvent engagée avec les meilleures intentions pédagogiques, sans sourciller dans le cadre du *Dark Tourism*. Ce qui nous mène à une

autre perspective du tourisme de mémoire, le tourisme lié essentiellement au malheur et à la mort. Cette forme de tourisme apparue dans les années 1990 et qu'on appelle aussi *thanatourism*, propose à des touristes avides de sensations fortes des voyages ayant pour but des destinations aussi diverses que le Cambodge (pour la prison de Tuol Sleng) l'Ukraine (pour la ville fantôme de Prypiat qui jouxte Tchernobyl), le site de Ground Zero à New York. La liste est longue, car chaque nouveau désastre humain ou naturel apporte son nouveau lieu de souffrance à visiter... ou pas ! C'est la question qu'évoque Sarah Hodgkinson dans son article qui place les camps de concentration dans la problématique du *Dark Tourism*.

Une tout autre approche du tourisme de mémoire est la perte de la « mémoire vive » que sont les contemporains du lieu de mémoire. Plus concrètement, pour les lieux liés à la Seconde Guerre mondiale et à la Shoah, les témoins directs se font de plus en plus rares et visiter un lieu en leur présence est devenu un privilège. Les événements qui ont eu lieu durant le second conflit mondial sont aujourd'hui en passe de rentrer intégralement dans l'histoire et bientôt on ne dira plus « je », mais « ils » concernant ces faits. Nombreux étaient les survivants du génocide des Juifs d'Europe à visiter les lieux de leur souffrance où ils avaient, pour la plupart laissé leur famille et nombre de leurs amis. Le voyage d'études de la Fondation Auschwitz n'était pas organisé autrement. Force est de constater que d'autres façons de présenter les voyages d'études vers les lieux de mémoire s'imposeront dans un futur proche. Depuis des années, le *Bildungswerk Stanislaw Hantz* organise des voyages d'études sans la présence de témoins. Cette association formée de volontaires qui accompagnent des voyages d'études vers les lieux de mémoire en Pologne, dans les pays baltes ou encore en Ukraine nous est présentée par le Dr Steffen Häschen. Son article nous explique comment le *Bildungswerk* a anticipé le moment où les témoins directs auront tous disparu.

Enfin, pour en revenir à Auschwitz, nous avons laissé la parole à des historiens qui chaque année se rendent plusieurs fois sur place avec des groupes. De là s'est formé un bilan critique qui présente les points forts de tels voyages, mais également les mises en garde pour les groupes pas assez préparés à visiter les sites. Pour comprendre certains aspects de la Shoah, la visite d'Auschwitz est presque inévitable. Auschwitz n'est pas seulement le plus grand camp de concentration et centre d'extermination, mais c'est aussi le camp le plus « international ». International dans tous les sens du terme, non seulement il est le lieu de mort de Juifs de plusieurs nationalités différentes, mais aussi le camp nazi en Pologne le plus visité par un grand nombre de visiteurs venus de tous horizons. Même les Sud-Coréens ne sont pas en reste ! C'est également le seul site de mémoire en Pologne qui est cogéré par plusieurs nations et non pas la seule Pologne, comme c'est le cas dans les autres lieux de mémoire polonais. Cette complexité – sous la dénomination « Auschwitz » existaient à la fois un centre d'extermination, un camp de concentration et un camp de travail – exige une préparation rigoureuse à toute visite. Pierre-Jérôme Biscarat et Jean-Francois Forges l'ont bien compris et leur expérience acquise lors de nombreux voyages leur a permis d'écrire le *Guide historique d'Auschwitz*. Une initiative similaire a mené Frediano Sessi et Carlo Saletti à mettre

leur savoir dans le *Visitare Auschwitz*, qui aborde le phénomène Auschwitz d'un point de vue historique et archéologique et qui évoque aussi la question de l'évolution des mémoires d'Auschwitz dans le temps.

Les différents articles nous amènent vers la conclusion suivante : pour respecter Auschwitz, il faut comprendre Auschwitz, d'où la nécessité de le visiter. Un tel voyage se prépare intellectuellement et psychologiquement – et ceci implique aussi les autres lieux de mémoire – afin que l'on *sache* ce que l'on va voir. Aller à Auschwitz pour aller à Auschwitz n'a aucun sens et passerait complètement à côté du résultat pédagogique espéré. Une visite d'un lieu de mémoire doit impérativement cadrer dans un projet d'apprentissage plus large. Auschwitz seul ne vaccine contre rien...

**Frédéric Crahay**